

Discours Emile « Milou » Semadeni, lundi 7 juillet 2008

Chers amis Serpelious, comme l'a mentionné votre major de table, je participe à ma 20^{ème} fête consécutive. Mais je n'ai aucun mérite, car comme on dit chez les artilleurs : « pour ne pas être présent à une fête, il faut être mort ou en prison, malade ne suffit pas ! ».

1951. Année de ma première fête. A 17 ans j'étais très fier de porter le brassard rouge et blanc avec l'écusson vaudois, signe de ralliement des membres de l'Abbaye de Saint-Sulpice. Saint-Sulpice était un village de campagne ; l'activité principale : la viticulture, l'agriculture et la culture maraîchère. 20 fermes situées pour la plupart à la rue du centre témoignent de cette activité. Par la suite, beaucoup ont été démolies et d'autres transformées en habitations.

Moins de 800 Serpelious habitaient le village, c'est à cette époque que le Conseil Communal a remplacé le Conseil Général. Nos autorités géraient un budget de 220'000 CHF. Le Syndic recevait une indemnité annuelle de 750 CHF. Et les Municipaux, beaucoup moins. Comme les Serpelious étaient tous de bons gaillards, la présence d'un agent de police n'était pas nécessaire. Mais par contre, nous avions un garde champêtre et un taupier.

Presque tous les habitants se connaissaient et on prenait le temps de se dire bonjour et souvent d'en rajouter un petit peu sur le temps, le quotidien ou la politique. L'auberge communale était une pinte accueillante et conviviale où l'on trouvait toujours une pèdze pour fraterniser autour de trois décis.

Le collège des Pâquis n'était pas encore construit. L'école se faisait au 14 avril et à la maison de commune, les enfants venaient à pieds ou à vélo du fin fonds des Pierrettes ou du moulin de la Venoge, et les mamans n'avaient pas besoins d'un 4X4 pour transporter leurs enfants.

La construction du nouveau collège a duré 18 mois, c'est peu si on le compare au mur à Alexandre Borel en chantier depuis 3 ans.

Les familles bourgeoises de Saint-Sulpice au nombre de cinq sont : les Ducret, les Graz, les Guidon, les Bourgoz et les Foretay.

Comme il y avait beaucoup d'homonymes et que c'était la tradition, presque tous étaient désignés par un sobriquet : Chez les Graz, on rencontrait Piclette, souvenir d'une Vaudoiserie jouée par la société de jeunesse dans les années vingt. Et toujours chez les Graz, il y avait Pica, qui était tchacaillon pendant l'hiver.

Chez les Guidon, cela est plus récent, on fraternisait avec Pinson et Fonfon.

Du côté des Bourgoz, c'était Paname, le Dompteur, Painsou, Mouille, Peupeu, et le petit Fernand.

Les Foretay étaient plus nombreux, avec Zouki, Didi, Pingouin. Pingouin était le père à la Juju et au Mon-mon ; et une famille de quatre frères : le Mi, le Dou, le Lot, le Chet et deux sœurs, la Chougne et la Guenette.

J'ai gardé pur la fin cinq frères : Pilo, Bijolle, le Nègre, le Zebet et la Nipe. La Nipe c'était Alphonse, on l'appelait aussi le grand Lugubre, c'était le préposé aux enterrements. Une anecdote à ce sujet : Un citoyen des Pierrettes du nom de Brélaz voulait s'intéresser à la fonction dévolue à Alphonse et il déclara : « Je fais ce travail pour le même prix, mais j'enterre vingt centimètres plus profond ! ».

En citant tous ces personnages, je rebouille un passé qui n'est certes pas si lointain, car je les ai tous connus et côtoyés, et beaucoup de leurs descendants sont présents et participent à la fête.

Durant ces jours de fête, j'ai batoillé, trinqué et pèdzé avec la plupart d'entre vous et je constate que tous, très attachés à cette région idyllique qu'est Saint-Sulpice, nous avons un point commun, nous revendiquons l'appellation Vaudois. Vaudois pure souche pour certain, Vaudois de cœur ou d'adoption. Et même pour quelques uns, Vaudois et Serpeliou, double référence.

Aussi je me permets de conclure par ces quelques vers pleins d'humour qui caractérisent le Vaudois, parfois le verre à la main, mais toujours dans le juste milieu. Je précise que ces vers ne sont pas de moi, mais je n'en connais pas l'auteur !

Restons Vaudois

*Même en voyant trouble, jamais Vaudois n'a compté
Sa femme pour double, mais pour sa moitié
Et quand la conjointe cherche rogne autour du pot
Elle aime à lancer des pointes juste à demi-mot
Moitié ci, moitié ça, on a le goût des demis teintes
Moitié ci, moitié ça, Vaudois fait tout à demi*

*Côté politique on est à moitié bon teint
A moitié sceptique, mi-figue mi-raisin
Et quand on s'assure un pote au gouvernement
On ne prend que des demi-mesures
Moitié ci, moitié ça, on a le goût des demis teintes
Moitié ci, moitié ça, Vaudois fait tout à demi*

*La chose est connue pour qu'elle soit de qualité
On veut qu'une fondue soit moitié-moitié
Si la soif obsède quand on pinte en société
Ah ! les demis se succèdent, jamais les entiers
Moitié ci, moitié ça jusqu'à ce qu'on soit
Moitié ci, moitié ça, Vaudois fait tout à demi
Mais pour le travail, jamais à moitié ma fois
Et vaille que vaille, on est bien Vaudois*

Et pour terminer, et selon la tradition, j'ai l'honneur de lever bien haut mon verre à une santé qui nous est chère la nôtre,
Et que vive la belle Abbaye des Lacustres !